

L'Héritage
des
Balfour

(Une enquête d'Alan McCoy)

Haschpée

L'Héritage des Balfour

(Une enquête d'Alan McCoy)



Le train roulait sans s'arrêter dans la campagne anglaise. La neige recouvrait encore certains fossés. Quelques toits semblaient blancs de loin. Le froid était de retour. Par la fenêtre, les arbres défilaient à grande allure. Le bruit sourd des roues sur les rails berçait une partie des voyageurs. Une jeune femme s'avança entre les sièges, essayant de ne déranger personne. Soudain une secousse, certainement due à un léger virage, la plaqua contre le fauteuil de gauche. Elle se retrouva sur les genoux d'un jeune homme, qui, apparemment, venait de se réveiller, suite à cette surprenante situation.

« Excusez-moi monsieur, je ne voulais pas vous... loin de moi l'idée de m'asseoir sur

les genoux de n'importe qui....

- Ne vous en faites pas mademoiselle.
Répondit Alan McCoy. Cela peut arriver à tout le monde. »

La jeune femme se releva, tira sur sa veste pour la remettre en place, puis regarda à nouveau Alan.

« Je vous souhaite un bon voyage et surtout excusez-moi encore. »

Puis le visage écarlate, elle reprit le chemin du wagon suivant.

Le détective s'étira, les bras vers le haut, puis les jambes, et enfin se massa la nuque.

Des réveils comme ça, j'en veux bien tous les jours ! Pensa-t-il.

Il regarda sa montre.

Cela faisait maintenant deux heures qu'il avait quitté la gare de Londres.

Le voyage devait se finir en Écosse à Édimbourg.

Le matin, il avait quitté la France par

l'euro tunnel.

Encore deux heures et demie de train.

Alan ressortit de son sac une lettre.

L'enveloppe comme l'en-tête était frappée
d'un écusson représentant une tête de
chien, et un heaume.

Il décida de la relire.

Cher Monsieur McCoy,

*Suite à de récentes recherches, il s'avère
que nous sommes vous et moi, de la même
famille.*

*Notre lien de parenté, ne vous oblige en
rien, cependant, je souhaiterais vous
rencontrer.*

*Je suis dans l'impossibilité de me
déplacer.*

*Je demeure au château de Livingston,
dont je suis l'heureux propriétaire, et où je
serai enchanté de vous accueillir.*

*Notre arbre généalogique est riche de la
culture écossaise, et il serait vraiment
dommage de ne pas la partager*

davantage.

Comptant sur votre présence, je vous souhaite de suivre votre vie, comme vous l'entendez.

Ian Balfour

La lettre était arrivée trois mois plus tôt au domicile du détective, qui par curiosité y avait répondu.

Après quelques échanges écrits, la date retenue fut le 15 janvier.

Alan s'apprêtait à ranger le courrier, lorsqu'une jeune femme l'aborda.

« Serait-ce une lettre de Monsieur Balfour ? »

Alan la fixa.

« Tout à fait. Vous connaissez cette personne ? »

La jeune personne sortit alors la même de

son sac à main. Celle-ci lui était, bien entendu, destinée.

« Ça alors, c'est bien curieux. Déclara Alan.

- En effet, c'est très étrange. Vous y allez donc ?
- Bien sûr. Et vous ?
- Moi aussi. »

Alan fit signe à la jeune femme de s'asseoir en face de lui. Elle accepta.

« Je m'appelle Alan McCoy. Je viens de France, où j'exerce le métier de détective.

- Enchantée, Monsieur McCoy. Je m'appelle Fiona Drummond et je suis professeur de musique à Vienne en Autriche.
- C'est une ville magnifique, j'y suis allé une fois... En tout cas, cela ne nous renseigne pas plus sur notre hôte.
- Non, en effet. Tout ce que nous

pouvons affirmer, c'est que nous sommes de la même famille.

- Si tout ce que dit Monsieur Balfour est vrai...
- Bien sûr... »

Alan regarda à nouveau par la fenêtre. La lumière commençait déjà à baisser. L'hiver amenait son lot de surprises, le froid, la neige et aussi l'obscurité.

« En tout cas, je suis bien contente d'avoir trouvé quelqu'un avec qui parler, d'autant plus que nous pourrons faire le voyage ensemble jusqu'au château.

- Tout à fait. Le temps devrait passer plus vite...
- Dites moi, Alan... Je peux vous appeler Alan. ?
- Oui, Fiona. Répondit le détective en souriant.
- Avez-vous souvent résolu des affaires dans votre métier ?
- Je dois avouer que je n'ai jamais

laissé s'enfuir un coupable. Je travaille d'ailleurs régulièrement avec la police.

– Ce doit être passionnant ! Racontez-moi s'il vous plaît !

Alan la regarda dans les yeux.

Il s'appuya sur le dossier de son siège et commença à lui parler de certaines de ses enquêtes.

Fiona écoutait attentivement chaque détail.

Les deux dernières heures passèrent rapidement.

La nuit tomba sur le ciel écossais.

Quelques minutes plus tard, le train siffla, ralentit et entra en gare d'Edimbourg.

Lorsque le train fut immobile, Alan et Fiona se levèrent et prirent leurs affaires.

Le détective portait un sac et une petite valise.

La demoiselle, quant à elle, traînait un bagage à roulettes en plus de son sac à main.

Ils descendirent sur le quai, et regardèrent autour d'eux pour savoir où aller.

Un panneau EXIT brillait au dessus d'un escalier s'enfonçant dans le sol.

Tous deux s'avancèrent alors.

En bas de l'escalier, un couloir les mena dans le hall de la gare, où plusieurs personnes attendaient de nouveaux arrivants.

Alan décida alors de sortir sur la rue.
« Il faudrait que l'on arrive à prendre un taxi. Je n'aimerais pas avoir à dormir ici.

- Moi non plus ! Regardez, là-bas. Celui-ci semble disponible. »

Alan se dirigea vers le chauffeur et lui demanda s'il pouvait les emmener jusqu'au château de Livingston.

Ce dernier répondit par l'affirmative et après avoir placé leur paquetage dans le coffre, les invita à prendre place à l'arrière du véhicule.

Le taxi était de couleur noire.

L'intérieur était spacieux, et confortable.

Le moteur démarra et la voiture commença à rouler.

« Quelle distance y a-t-il jusqu'au château ? Demanda Alan.

- Environ neuf miles, répondit le conducteur. On y sera dans un quart d'heure.
- Parfait ! Dit Fiona. J'espère que notre hôte a pensé au repas. La température

extérieure me glace. Je ne serais pas contre un bon haggis.

- Je dois avouer que je n'en suis pas vraiment fan... avoua Alan. Une bonne soupe me suffirait.
- Pourtant vous êtes écossais, non ?
- Par mon père, oui, par ma mère je suis français, ce qui fait que j'adore la cuisine française, qui est... différente de la cuisine écossaise. »

Fiona se mit à rire.

Le taxi finit par sortir de la ville et fonça dans la nuit.

Le chauffeur alluma la radio.

Une chanson des Beatles passait à l'antenne.

« Que venez vous faire en Écosse, et surtout au château de Livingston ?

Demanda le conducteur.

- C'est une histoire étrange en fait, répondit Fiona. Nous avons tous les deux été contactés par monsieur Balfour, soit-disant parce que nous

- serions de la même famille que lui.
- Ah ? Eh bien, j'espère que vous ne resterez pas longtemps ici. Vous savez, on raconte des tas de choses sur ce château. On dit notamment qu'il est hanté. »

Alan éclata de rire.

« Les seuls fantômes qui existent sont ceux que l'on voit à la télévision !

- Ne plaisantez pas avec ça jeune homme, les fantômes existent ! Cela ne fait aucun doute pour nous! »

Fiona décida de reprendre la discussion.

« Mais, à propos de monsieur Balfour, que pouvez-vous nous dire ?

- C'est un homme qui vit seul, apparemment. Il a à son service un major d'homme. Je sais qu'il a fait fortune dans l'immobilier. A part ça, pas grand chose. On ne le voit jamais. Je ne sais même pas s'il sort de chez lui.
- Sur les lettres que nous avons reçues,

il y avait un écusson, pourriez-vous nous éclairer dessus ? Demanda Alan en tendant l'enveloppe au chauffeur.

- C'est l'emblème du clan des Balfour. Monsieur Balfour en est un descendant, le dernier il me semble. Tout le monde ici le sait. Mais bon, depuis que le Royaume-Unis existe, il n'y a plus lieu de réveiller les anciens ennemis. L'Écosse restera l'Écosse, mais elle appartient désormais à tous les britanniques. »

La voiture emprunta une route à virages, pour déboucher sur un chemin de terre.
« Accrochez-vous jeunes gens, ça risque de tanguer un peu. »

Au bout du chemin, un grand portail en fer forgé se dessina.
La voiture s'immobilisa devant, et une voix se fit entendre.
Elle provenait d'un haut-parleur situé sur la gauche.
« Bonsoir, que désirez-vous ?

- Bonsoir. J'ai à mon bord, deux personnes qui sont attendues par monsieur Balfour.
- Pourrais-je savoir leur nom, s'il vous plaît ? »

Alan baissa sa vitre et énonça.

« Fiona Drummond et Alan McCoy.

- Je vous ouvre tout de suite. »

Aussitôt, le portail se mit à bouger et la voiture put entrer dans l'allée du château.

Le véhicule s'arrêta devant des marches menant à l'entrée de la demeure, qui s'alluma.

Fiona et Alan descendirent.

Le conducteur les imita et leur tendit leurs sacs.

Un homme arriva à leur hauteur.

« Bonsoir, je suis Bruce Cemguys, le major d'homme de monsieur Balfour.

J'espère que vous avez fait bon voyage.

– Très bien, merci. Répondit Fiona »

Il donna alors au chauffeur un billet de cinquante livres Sterling.

« J'espère que cela suffira... »

Le taxi repartit alors.

Le major d'homme invita les deux jeunes gens à monter les marches.

Il y en avait cinq en tout, quoi que chacune devait presque faire un mètre horizontalement. Cela ressemblait plus à des terrasses mises les unes au dessus des autres.

La porte d'entrée était gigantesque, de couleur noire unie.

Le même emblème coiffait le haut des battants.

Le major d'homme ouvrit la porte, fit entrer Alan et Fiona, puis referma derrière eux.

« Bienvenue dans la maison des

Balfour ! »

Monsieur Cemguys proposa aux nouveaux arrivants de leur indiquer leur chambre. Ils acceptèrent volontiers et le suivirent.

Le hall du château débouchait dans une grande pièce, servant à la fois de salon sur la gauche et de salle à manger sur la droite.

Une cheminée en face des fauteuils réchauffait l'ensemble, par les flammes qui y flottaient. Au dessus le fameux emblème des Balfour, avec leur devise : *Forward*. (En avant).

La table principale devait faire presque dix mètres de long et était entourée d'une quinzaine de chaises, le tout en bois sculpté aux armoiries du clan.

Partout sur les murs, des épées, des poignards, des dagues remplissaient l'espace laissé entre les divers tableaux de personnages ayant appartenu à la lignée du château.

Enfin au plafond, un gigantesque lustre surplombait l'espace, en renvoyant chaque éclat de lumière par ses morceaux de cristal.

Fiona et Alan se crurent revenus quelques siècles auparavant.

« Vous vous trouvez ici dans la salle principale des Balfour. Nombre des ancêtres ont vécu ici. Bien entendu, la pièce a été redécorée par chacun de ses occupants. Cependant, l'esprit est toujours resté le même. Et maintenant, si vous voulez bien me suivre, nous allons prendre l'escalier, les chambres se trouvent à l'étage. »

En effet, par derrière la cheminée, un

grand escalier en bois brut montait dans l'obscurité.

Les deux invités avancèrent sans perdre une miette de la décoration médiévale.

En haut des marches, un couloir très large s'ouvrait devant eux.

Monsieur Cemguys les mena à une première porte au milieu.

« Cette chambre-ci sera pour vous mademoiselle Drummond. Je vous en prie, et surtout dites-moi s'il vous manque quelque chose.

– Merci beaucoup. Répondit-elle en entrant dans la grande chambre. »

Le major d'homme fit signe à Alan de le suivre un peu plus loin et ouvrit une seconde porte.

« Celle-là sera pour vous, Monsieur McCoy. Chaque chambre possède sa propre autonomie. Vous pourrez utiliser à votre guise la salle de bains comme l'espace bureau mis à votre disposition.

- Merci monsieur Cemguys.
- Puis-je faire autre chose pour vous monsieur McCoy ?
- Je ne voudrais pas abuser, mais y aurait-il possibilité d'avoir un petit en-cas ? Mademoiselle Drummond et moi n'avons pas soupé, et je pense qu'un petit repas nous ferait le plus grand bien.
- Ne vous inquiétez pas. Un repas sera servi à 21h30 dans une demi-heure en bas. Vous y retrouverez d'ailleurs les autres invités.
- Ah ? Et combien serons nous ?
- Cinq, monsieur.
- Très bien... alors je vais aller me préparer.
- Bien Monsieur. »

Le major d'homme tourna les talons et repartit.

Alan ferma la porte et découvrit sa chambre.

La pièce devait faire au moins trente m². Un lit à baldaquin dont la couverture était à l'effigie du tartan des Balfour (quadrillage rouge jaune et bleu), était collé au mur.

L'armature était, bien entendu, en bois sculpté.

La chambre était éclairée par un lustre plus petit que celui de la salle principale, mais de même forme.

Trois grandes fenêtres à carreaux permettaient certainement à la lumière de rentrer durant la journée.

En face du lit, un bureau trônait, une chaise devant. Au-dessus, un stylo et une feuille blanche semblaient attendre qu'on les utilise.

Alan alla poser ses affaires sur le lit et fila dans la salle de bains dont la porte se trouvait à côté du lit.

Elle était composée d'une vasque en forme de coquillage et d'une baignoire. Toute la

tuyauterie était brillante, sans doute entretenue avec beaucoup d'attention.

Le jeune homme se rinça le visage, puis s'essuya avec une des serviettes mises à sa disposition.

Il ne fut pas étonné de retrouver l'emblème cousu sur le linge.

Après s'être rafraîchi, il sortit de sa chambre et alla frapper à celle de Fiona. Cette dernière ouvrit la porte et laissa entrer son compagnon de voyage.

« Vous êtes bien installée ?

- Oui et vous ?
- Très bien. Un repas va nous être servi à 21h30 en bas.
- Tant mieux, je meurs de faim.
- Apparemment, nous ne serons pas seuls. Le major d'homme m'a dit qu'il y aurait trois personnes de plus.
- Eh bien ! Il cherche vraiment à reconstituer une famille, ce monsieur Balfour ! »

Alan sourit.

«Que diriez-vous d'aller attendre devant la cheminée ?

– C'est une excellente idée, Alan.
Allons-y ! »

Tous d'eux sortirent de la chambre et longèrent le couloir.

Arrivés au bord de l'escalier, ils entendirent des voix venant du salon.

« Je crois que nous allons faire la connaissance de nos cousins... » Dit Alan.

Puis ils descendirent les marches dont le bois craqua légèrement.

Devant la cheminée, deux hommes fumaient un cigare en buvant un verre.

Une femme était assise en face d'eux dans un des fauteuils.

« Je crois que voilà le reste des convives !
Déclara le plus jeune, en s'avançant vers Alan.

Il lui tendit la main.

« Bonsoir, je m'appelle Ewan Cochrane.

– Enchanté, répondit le détective. Je suis Alan McCoy, et voici mademoiselle Fiona Drummond.
Poursuivit-il en désignant la jeune femme. »

Le deuxième homme se déplaça en même temps que la femme se leva, pour venir

saluer les nouveaux arrivés.

« Bonsoir, je suis Colin Boyle, et voici Madame Anna Burnett. »

Puis tous s'assirent dans le salon, profitant de la chaleur de la cheminée.

Au bout de quelques instants, le jeune Ewan entama une nouvelle conversation afin de connaître un peu mieux ces cousins lointains.

Tous se livrèrent donc à réciter succinctement leur histoire.

Monsieur Colin Boyle était médecin. A quarante ans, il avait son cabinet dans la ville de Dundee, plus au nord.

Son appartenance à l'Écosse n'était pas véritable, car il était venu au monde à l'hôpital de Londres.

Cependant, il avoua être attaché à cette culture.

Madame Anna Burnett, jeune femme de trente cinq ans, était journaliste au Daily

Record, fameux quotidien de Glasgow. Elle avait pour spécialité les enquêtes sur les fraudes en tout genre.

Anna était écossaise de pure souche. Son accent témoignait, d'ailleurs, d'une volonté de le faire savoir.

Monsieur Cochrane était le plus jeune du groupe, en ayant soufflé ses vingt-deux bougies la semaine précédente.

Informaticien de passion, il réparait et vendait des ordinateurs dans son office de Bristol.

Ewan ne se considérait pas écossais, mais simplement britannique. L'Ecosse n'était pour lui qu'une matière à faire venir les touristes. Ceci fut mal compris par mademoiselle Burnett, qui fit une grimace.

Fiona, quant à elle, était née non loin de Stirling, où elle avait vécu une grande partie de sa vie. Étudiante en musique et plutôt douée, elle était partie perfectionner son piano à Vienne en Autriche, où elle avait fini par s'installer.

Alan raconta vaguement son histoire au travers de ses enquêtes, de ses racines écossaises et françaises.

« Je me demande vraiment pourquoi, monsieur Balfour nous a tous fait venir aujourd'hui ? Demanda Fiona.

- C'est sûr qu'il y avait meilleure date pour une réunion de famille !
- Qui sait ? Dit Alan. Peut être, est-il malade... Alors il voudrait rassembler des parents inconnus. »

Ewan se mit à rire.

« En tout cas, j'espère que cela vaut le trajet, sinon je rentre vite fait soigner mes ordinateurs !

- Le cadre est vraiment magnifique, rien que pour cela, je suis content d'être ici. Rétorqua le détective.
- Vous avez raison jeune homme. Coupa le médecin en finissant son verre. Et rien que pour ça, je reprendrais bien un Scotch ! Qui me

suit ?

- Moi ! Dit Ewan en levant la main.
- Pas pour moi, je ne bois pas d'alcool.
Clotura Alan. »

Monsieur Boyle alla prendre la carafe laissée sur le bar derrière le salon, et servit un verre à Ewan, puis remplit le sien.

Madame Burnett regardait autour d'elle.
« Je suis étonnée, que l'on n'aie pas encore vu, ce monsieur Balfour.

- En effet. Dit Fiona. Il est étrange pour un hôte de laisser ses invités seuls. Je dois avouer que cela me met un peu mal à l'aise.
- Ce doit être l'hospitalité écossaise!
rigola le jeune informaticien.
- Je pense plutôt qu'il ne peut pas venir pour l'instant.
- Qu'est-ce qui vous faire dire cela,
Alan.
- Eh bien Fiona, dans la lettre, il marquait qu'il était dans

l'impossibilité de se déplacer, j'en déduis qu'il doit certainement avoir des soucis de santé.

– Vous devez avoir raison, ce doit être ça. »

Une pendule sonna un coup.
21h30.

Le major d'homme entra dans la pièce, et s'arrêta devant la table à manger, où de superbes couverts étaient disposés.

« Si vous voulez vous donner la peine de vous installer : le repas est prêt. »

Tous se levèrent et s'assirent autour de la table.

« Nous avons préparé du haggis pour ce soir. J'espère que cela conviendra à tout le monde. »

Puis il sortit pour aller à la cuisine.

Fiona pouffa en regardant Alan.
« Tant pis ! Lui lança-t-il »

Alan était assis à côté de Fiona et en face du jeune Ewan.

« Du haggis !... Non mais franchement, je sais que la panse de brebis farcie est un plat bien de chez nous, mais une bonne pizza aurait fait l'affaire tout autant ! Vous ne croyez pas, monsieur Boyle.

- Vous savez Ewan, je ne suis pas amateur de pizza. Je trouve que cela ressemble plus souvent à une tartine de graisse. Maintenant, je comprends qu'un jeune homme comme vous n'apprécie pas ce plat local, mais admettez que dans un cadre pareil, il serait dommage de s'en priver.
- Je suis tout à fait d'accord avec vous, reprit madame Burnett. La pièce prête à la situation son atmosphère si particulière. Avec ce feu, on pourrait

presque croire être revenus quelques siècles auparavant. »

A cet instant, monsieur Cemguys refit son apparition.

Il poussait un chariot, sur lequel cinq assiettes recouvertes d'une cloche étaient posées.

Il fit le tour de la table et servit les femmes d'abord. Ensuite vint le tour des hommes, en finissant, bien entendu, par le jeune monsieur Cochrane.

De chaque plat se dégageait une odeur : appétissante pour les uns, repoussante pour les autres.

Tout le monde commença alors son repas pendant que le major d'homme retournait en cuisine.

Il réapparut aussitôt avec un plateau. Cinq verres de bière y étaient en équilibre. Il servit les convives dans le même ordre puis alla se positionner devant la cheminée.

« Pourquoi ne venez-vous pas vous joindre à nous, monsieur Cemguys ? Il y a il me semble assez de chaises pour tous.

Demanda Alan.

- Votre gentillesse vous honore, monsieur McCoy, cependant le code du service est très clair pour monsieur Balfour, et je ne peux vous accompagner.
- A propos, s'étonna Fiona, où est notre cher hôte ? Ne va-t-il pas dîner parmi nous ?
- Hélas non, je le crains, mais je vous expliquerai pourquoi une fois votre repas terminé. »

Chaque invité se regarda.

Tous se demandaient ce qu'il se passait réellement dans cette demeure et un brin d'inquiétude secoua le groupe.

Une fois leur haggis avalé, un dessert écossais leur fut servi : des shortbreads accompagnés de custard..

De la bière fut proposée pour ceux qui en désiraient davantage.

Les assiettes vides, le major d'homme invita les hommes et les femmes à se reposer devant la cheminée, pendant qu'il commençait à débarrasser.

Il réapparut au bout de quelques minutes avec une boîte de cigares et une carafe de scotch.

« Mesdames et messieurs, votre hôte met à votre disposition ceci. Servez-vous, sans abus bien entendu, et installez-vous bien, car je vais vous exposer la volonté de monsieur Balfour. »

Alan fut un peu étonné du ton que monsieur Cemguys venait de prendre. Il y avait du cérémonial dans ses paroles.

Chacun prit selon son plaisir, et s'installa afin d'entendre le récit du major d'homme.

Monsieur Cemguys s'éclaircit la voix, puis

alla s'accouder devant la cheminée.

« Monsieur Balfour, comme vous le savez certainement, est un des descendants du clan des Balfour. En fait, il en est le dernier de lignée droite. Toute sa vie n'a tourné qu'autour de son succès professionnel et vous pouvez constater qu'il a fort bien réussi. Il a fait fortune dans le commerce de l'immobilier ainsi que dans le domaine de l'antiquité. Cependant toute sa vie n'a servi qu'à faire renaître l'honneur et la force des Balfour. Aujourd'hui, monsieur Balfour approche les soixante ans. Il n'a jamais été marié, non pas qu'il ne pouvait pas, mais bien parce que son amour pour son clan ne lui permettait pas. »

Le major d'homme regarda son assistance pour vérifier que tout le monde l'écoutait.

« Monsieur Balfour n'a pas d'enfant. Mais il est issu d'une famille dont l'arbre généalogique étend ses branches partout

dans le monde. Suïte à plusieurs semaines de recherches, il a fini par découvrir que ses plus proches parents... eh bien ! Que c'était vous tous. »

Tout le monde se regarda, étonné, dérouté, captivé.

« En effet, vous êtes tous des parents de lignée de monsieur Balfour. Vous avez tous les cinq un ancêtre commun dont l'ascendance remonte dans l'histoire écossaise. Monsieur Balfour vous a tous contactés et vous a tous fait venir à la même date, car ce qu'il recherche c'est un peu de sa famille, un peu de son clan.

– Je ne comprends toujours pas !
Demanda madame Burnett. Pourquoi ne nous a-t-il pas écrit tout cela auparavant ? Est-ce si difficile de demander à nous voir ? Et pourquoi tous en même temps ? »

Le major d'homme sourit et poursuivit.

« C'est tout à fait cela madame. C'est la bonne question : pourquoi ? Eh bien, pour monsieur Balfour, son clan doit être mené par une seule personne. Il a passé toute sa vie à recréer ce patrimoine, il souhaite donc qu'il soit préservé. C'est pour cela qu'il vous a fait venir ici ce soir. Il souhaite que l'un ou l'une d'entre vous comprenne ce qu'il a fait! Il souhaite que l'un ou l'une d'entre vous continue son élan d'unification. Il souhaite transmettre à l'un ou l'une d'entre vous son patrimoine écossais et donc faire de l'un ou l'une d'entre vous le futur héritier des Balfour. »

Tous les convives se regardèrent, se dévisagèrent, ne comprenant plus rien à cette soirée.

« Je comprends bien que cela vous semble très étrange ; monsieur Balfour l'avait d'ailleurs prévu. »

Monsieur Boyle se leva, alla vers la cheminée, posa son verre sur le rebord et tira sur son cigare.

« Monsieur Balfour souhaite faire de l'un d'entre nous son héritier... Mais pourquoi maintenant ? Pourquoi pense-t-il que nous accepterons ?

– Je suis d'accord. Reprit Ewan. Je ne vois pas pourquoi nous accepterions de rejoindre une confrérie ancrée dans l'histoire. Cet héritage est un

cadeau empoisonné !

- Messieurs, voyons, ayez un peu de compréhension.
- Écoutez monsieur Cemguys, en tant que médecin, je ne puis accepter. Je suis bien trop occupé ! »

Alan se leva à son tour.

Il fit le tour du canapé, regarda les peintures et les armes exposées aux murs. Certaines représentations devaient être très anciennes.

« Monsieur McCoy ? Dit le jeune Ewan. Vous semblez ignorer tout ce que vient de dire monsieur Cemguys. Vous n'êtes pas d'accord avec nous ? »

Alan se retourna et regarda l'assemblée. Il sourit et commença à parler.

« J'ai bien entendu ce qu'à dit monsieur Cemguys, et j'ai parfaitement compris votre opinion, cependant...

- Cependant quoi ? Allons exprimez

vous McCoy ! Gronda le docteur Boyle. »

Alan se positionna, les mains derrière le dos.

« Cependant deux détails attirent mon attention.

- Lesquels ? Demanda le major d'homme.
- Tout d'abord, vous parlez d'héritage et à voir la demeure de monsieur Balfour, il est clair que l'ascendance écossaise en fait partie, mais je serais curieux de savoir si l'héritage dont vous parlez est aussi financier, car je dois avouer que je serais dans l'incapacité de m'offrir une demeure pareille. Et un château comme celui-ci doit être entretenu minutieusement, n'est-ce pas ? Son héritier devra donc être en mesure de le faire»

Monsieur Cemguys regarda Alan.

« C'est un sujet que je souhaitais garder pour plus tard, mais maintenant que vous l'avez abordé, je vais y répondre.

Monsieur Balfour est très fortuné. Comme je vous l'ai dit, il a réussi dans ses affaires, et il peut aujourd'hui se permettre les envies les plus folles. Son héritage pécunier reviendra bien entendu à celui qui lui succédera. Il ne souhaite en aucun cas en faire un partage.

Monsieur Boyle et le jeune Cochrane se regardèrent aussitôt.

« C'est bien ça ! Reprit Alan. Ma deuxième question est encore plus simple. Vous avez dit que *l'un ou l'une d'entre nous* deviendrait son héritier...

- C'est exact.
- Mais comment va-t-il s'y prendre pour savoir qui peut lui succéder ? S'il nous a demandé à tous de venir ce soir, et qu'il n'est pas là pour nous rencontrer, c'est que quelque chose nous attend ici ou alors je n'y

comprends plus rien !

- Vous avez vu juste monsieur McCoy !
Affirma le major d'homme. »

Les quatre autres invités regardèrent Alan puis son interlocuteur.

Madame Burnett se leva à son tour.

« Je suis complètement perdue dans toutes vos histoires. Que va-t-il nous arriver ?

- Absolument rien madame. La rassura Alan. Je pense qu'il va simplement s'agir d'une forme de test en relation avec le clan des Balfour. Ai-je vu juste, monsieur Cemguys ? »

Ce dernier baissa la tête, puis regarda son assemblée.

« Vous avez raison monsieur McCoy. Je vous en prie, reprenez tous votre place. Je vais vous expliquer. Si quelque chose ne vous plaît pas vous serez libres de repartir. »

Tout le monde revint s'asseoir et le major d'homme continua son récit.

« Monsieur Balfour est attaché à son clan. Pour lui un Balfour doit impérativement se démener seul pour arriver à ses fins. Il a donc décidé de léguer son héritage à celui ou celle d'entre vous qui réussira le test qu'il a préparé. »

Monsieur Cemguys fit une pause.

« Monsieur Balfour est en vérité dans ce château !...

- Comment ? S'exclama monsieur Boyle.
- Oui, il est dans le château. Il a décidé de se dissimuler afin de pouvoir vous mettre à l'épreuve. Il a laissé volontairement des indices dans certaines pièces et souhaite simplement que son héritier le trouve, alors le clan Balfour sera de nouveau inscrit dans la continuité.

- J'adore les jeux dans ce genre ! Dit Alan. Mais je présume que comme dans tout jeu il y a des règles.
- En effet, vous aurez le droit de visiter tout le château dans ses moindres recoins. Mais vous ne devrez en aucun cas y apporter le désordre. Monsieur Balfour a décidé que vous pourrez commencer vos recherches dès demain matin après le petit déjeuner et cela pendant deux jours. Chaque midi et chaque soir, les repas seront pris à heures fixes afin de permettre à monsieur Balfour de pouvoir aussi se restaurer pendant ce laps de temps. Celui ou celle qui le trouvera sera alors déclaré héritier des Balfour. »

Le major d'homme regarda les cinq parents.

« Monsieur Balfour vous laisse la nuit pour réfléchir. Demain, vous pourrez choisir de partir ou bien de rester. A votre

guise. Sur ce, je vous souhaite à tous une bonne nuit. Je vous retrouverai pour le petit déjeuner qui sera servi à 8h00. »

Monsieur Cemguys laissa donc les invités qui ne tardèrent pas à aller se coucher, non sans avoir abordé le thème de la soirée.

Alan se réveilla de bonne heure.
Il n'avait cessé de penser à cette soirée.
S'il s'attendait à cela ?
Tout d'abord, il apprenait qu'il était un descendant du clan des Balfour, et en plus il fallait qu'il résolve une énigme pour prouver qu'il en faisait bien partie.
Cette journée s'annonçait très bien.

Il se leva de son lit et regarda sa montre :
7h15.
Il ouvrit les rideaux. Dehors la nuit était encore étendue sur la campagne.

Il alla donc à la salle de bains.
Il se rase, se lava les dents, et prit une douche bien chaude.
Il faut dire que prendre une douche chaude en Ecosse est un peu contradictoire, mais l'eau froide au réveil n'a jamais plu à notre

détective.

Une fois séché, il s'habilla et sortit de sa chambre.

Doucement, il prit la direction de l'escalier, qu'il emprunta en faisant bien attention de ne pas faire craquer les marches.

Après tout, il ne savait pas, si les autres étaient réveillés.

Arrivé dans la salle, il se dirigea vers la table où le couvert était déjà dressé. Chaque personne avait son nom sur une enveloppe, posée sur une petite assiette.

« Bonjour Alan. »

Le jeune homme se retourna et vit Fiona dans un fauteuil face à lui. Il ne l'avait pas remarquée.

« Bonjour Fiona. Vous êtes matinale. Avez-vous bien dormi ?

- Très bien merci. Et vous ?
- Comme un loir ! Mais je dois avouer que depuis ce matin, je suis excité à l'idée de démarrer cette petite enquête. Vous n'avez d'ailleurs pas l'air emballé par cette histoire...
- Disons que je trouve cette manière un peu cavalière de nous faire comprendre certaines choses, mais bon... Je vais jouer le jeu, car je tiens à mon Écosse ! »

Alan lui sourit.

Après quelques minutes d'attente, les trois derniers invités arrivèrent dans la salle.

Monsieur Cemguys sortit alors de la cuisine et souhaita le bonjour à l'assemblée, puis leur expliqua la présence des cartes.

« Monsieur Cemguys m'a demandé de vous remettre à chacun une enveloppe. Chacune contient une lettre que vous allez

pouvoir lire, accompagnée de deux billets de cinquante livres Sterling. Ces billets sont des dédommagements pour votre venue et votre départ. Après avoir pris connaissance de son contenu, vous serez libre de partir ou de rester. Je vous souhaite un bon appétit. »

Tous ouvrirent le papier, et commencèrent la lecture.

Alan, était de plus en plus curieux. Lorsqu'il baissa les yeux sur la sienne, il fut encore plus enthousiasmé.

Cher parent,

Une fois avoir pris connaissance de ma note, vous serez libre de vous en aller si le cœur vous en dit. Maintenant, s'il vous commande de rester, je n'en serai que plus honoré.

Mon but n'est pas de pénaliser les uns ou les autres mais bien de pérenniser notre clan dans la culture britannique.

Il est déjà très agréable pour moi, d'avoir découvert autant de parents éloignés.

Pour me trouver, il sera important que chacun d'entre vous fasse ses propres recherches. Un Balfour doit se suffire à soi-même.

L'enquête que vous allez devoir mener ne sera pas simple, c'est pour cela que je vous donne un premier indice.

« Mon bureau est une conséquence de ma ligne de conduite ».

Cherchez bien, et que la gloire des Balfour vous accompagne.

Forward !

Ian Balfour.

Tous refermèrent l'enveloppe.

« Très bien. Reprit le major d'homme. J'attends vos réponses. »

A l'unanimité, ils décidèrent de rester pour mener l'enquête. L'argent était un motif

pour certains, pour d'autres comme Alan, le plaisir de chercher l'emportait.

Monsieur Cemguys repartit en cuisine et revint avec le chariot.

Il leur servit du thé, du bacon, des œufs brouillés, et des toasts.

Alan se régala.

Il prit deux fois du bacon et des œufs.

Le thé était excellent.

Une fois le petit déjeuner terminé, tous se réunirent dans le salon pendant que le major d'homme débarrassait.

« Et bien, quelle histoire ! Commença Fiona.

- En effet. Répondit madame Burnett.
- Commencerons-nous par le bureau ? Demanda monsieur Boyle.
- Vous avez lu comme nous tous ! Coupa Alan. Nous devons suivre les règles de monsieur Balfour. Chacun mène son enquête.

- Je pense qu'Alan a raison... acquiesça Fiona.
- Faites comme bon vous semble, jeunes gens. Madame Burnett, monsieur Cochrane que diriez vous de vous associer à moi ?
- Avec plaisir! Répondit Ewan.
- Je vous suis. »

Alan et Fiona regardèrent le groupe monter à l'étage.

« Allez-vous commencer maintenant Alan ?

- Je vais laisser ces trois-là se faire une opinion. Ensuite, je suivrai mon instinct. Et vous ?
- Je vais profiter de cette journée pour visiter le château. Peut-être y trouverai-je notre aïeul ? »

Alan rigola.

« Qui sait ? »

La matinée était ensoleillée.
Le froid se montrait bien présent, mais avec des vêtements chauds, la ballade fut très agréable.

Les deux jeunes gens firent le tour du jardin.
La plupart des arbres avaient perdu leurs feuilles, bien entendu, mais quelques sapins éclairaient les allées par leur vert pâle.

Le parc était composé de trois parties, toutes reliées entre elles.
La première présentait toutes sortes de plantes, de la fleur à l'arbre.
La deuxième, comportait l'écurie et le manège pour l'entraînement des chevaux.
Enfin, la dernière semblait être un grand potager.

On y voyait d'ailleurs quelques poireaux dépasser de la terre.

Les trois sections étaient disposées de manière que la demeure soit au centre de ce triangle.

Alan et Fiona parcoururent donc cet ensemble, cherchant au hasard des chemins à débusquer le maître des lieux.

Au bout d'une heure, Fiona ressentit le besoin de rentrer.

« Une bonne tasse de thé au coin du feu me ferait le plus grand bien, voulez vous en boire une avec moi ?

- Pourquoi pas, cela me mettra en forme pour mes petites recherches. Je me demande d'ailleurs où en sont nos chers cousins ?
- Je ne m'en fais pas pour ça... car même si je ne suis pas attirée par cet héritage, je serais étonnée de voir que l'un des trois réussisse. Notre cher ancêtre doit être malin et ne se

laissera pas découvrir par quelqu'un
avide d'argent. »

Une fois à l'intérieur, ils s'installèrent
devant la cheminée où un bon feu brûlait
déjà.

Monsieur Cemguys, présent dans la pièce,
leur proposa ses services et leur apporta
donc à chacun une tasse de thé.

La boisson chaude réchauffa aussitôt Alan
qui sentit alors naître en lui, une envie
plus folle de partir en quête de Balfour.
Il finit donc, et après s'être excusé auprès
de Fiona, décida de monter à l'étage.

Dans le couloir, les portes étaient fermées.
La veille, il avait pris la peine de
remarquer que la chambre du propriétaire
se trouvait à l'autre bout du couloir en face
de son bureau.

Il s'y dirigea donc.

Arrivé devant, il entendit des voix à
l'intérieur.

Il frappa et ouvrit tranquillement.

Ewan, monsieur Boyle et madame Burnett se trouvaient chacun dans un coin de la pièce, accroupis ou à quatre pattes cherchant désespérément un indice.

« Je vois que votre enquête avance... Dit Alan ironiquement.

– On se passera volontiers de vos sarcasmes, McCoy ! Répondit le docteur en grinçant des dents. »

Alan fit comme si personne n'était dans la pièce et regarda autour de lui.

La pièce devait faire environ trente m². En face de l'entrée le bureau, dont la chaise se trouvait de l'autre côté, dos à la fenêtre.

Sur le meuble, une feuille de papier, un crayon, une gomme, un stylo.

A gauche un secrétaire, permettant certainement de ranger les papiers

importants.

A droite une bibliothèque composée de cinq étagères.

Chaque étagère comportait un nombre différent de livres, mais tous de la même hauteur. L'épaisseur variait mais permettait à l'étagère d'être remplie. Pas un livre ne dépassait, ou ne semblait comprimé.

On pouvait presque croire qu'il s'agissait d'un faux présentoir pour donner une illusion.

La première ligne comprenait huit ouvrages sur les clans écossais; la deuxième, six sur les guerres entre l'Écosse et l'Angleterre ; La troisième, quatre sur la lignée royale de Grande Bretagne ; la quatrième cinq sur les origines de l'Écosse, et enfin neuf pour la dernière dont les livres semblaient anciens.

Lorsqu'Alan s'approcha, il s'aperçut, qu'il s'agissait en fait de vieux manuscrits retraçant la lignée des Balfour.

Le jeune homme fit le tour du bureau sans remarquer quoi que ce soit d'inhabituel. Il continua par le secrétaire qui servait effectivement à ranger les documents administratifs de monsieur Balfour. Il devait être ancien, car le bois semblait usé, surtout sur la face où l'insigne du clan était gravé.

« Ce qui me chagrine le plus, explosa Ewan, c'est qu'il n'y a même pas d'ordinateur! Il faut savoir vivre avec son temps tout de même. »

Alan se dit qu'une telle remarque dans un endroit aussi chargé d'histoire ne pouvait révéler qu'une totale absence de bon sens.

Excédés par leur fiasco, le trio décida de sortir en regardant de haut le jeune détective.

Une fois seul, Alan alla regarder par la fenêtre. On y voyait le jardin.

Les différentes parties formaient un triangle, comme il l'avait prévu.

Il se retourna et alla vers la bibliothèque. Il examina chaque livre cherchant un faux, qui pourrait ouvrir un passage en basculant.

Aucun n'était factice.

Tous les livres étaient d'origine.

Allan retourna vers le bureau et s'assit sur la chaise.

Pas un tiroir...

Juste une feuille, un stylo, une gomme et un crayon.

Il se releva, remit la chaise en place, puis sortit.

Au moment de fermer la porte, il jeta un dernier coup d'œil.

Quelque chose le gênait dans cette pièce, mais il ne savait pas quoi.

Il se dit finalement : « Tout vient à point à qui sait attendre » et décida d'aller examiner la chambre.

Lorsqu'il ouvrit la porte, Alan tomba nez à nez avec Fiona.

« Tiens vous avez fini votre thé ?

- Oui, mais je ne voulais pas déranger dans le bureau, alors je suis venue voir cette pièce. Je vais d'ailleurs sortir pour vous laisser seul.
- Vous ne me déranger pas du tout, je vous en prie, restez. »

Fiona referma la porte derrière son compagnon et s'appuya contre le mur.

Alan commença à analyser.

Le lit était sur la gauche de la chambre. Tout en bois, sculpté aux armoiries des Balfour.

La couverture bien sûr était composée du tartan du clan.

A droite, la fenêtre laissait entrer la lumière.

Alan se fit la remarque que les rideaux semblaient plus épais que dans sa chambre, plus sombres aussi.

En face, une petite table, avec dessus, une feuille et un stylo.

Toujours pas de tiroir.

A gauche du bureau, une porte menait à la salle de bains, entièrement en marbre.

La robinetterie avait été refaite en plaqué or.

« Digne d'un dix étoiles ! » Pensa Alan.

Puis, il s'avança devant la fenêtre et vit, alors sur sa droite contre le mur, un tableau représentant un homme en kilt, en grandeur nature.

Le cadre touchait presque le sol, et sur la tranche on pouvait lire: *Calvin Balfour 1152-1214.*

« Impressionnant ce portrait.

– En effet, je dois avouer que j'aurais

du mal à dormir avec cette peinture à coté de mon lit. »

Alan rigola, puis regarda par la fenêtre. Dehors le vent avait commencé à souffler. Les nuages qui s'annonçaient, allaient certainement entraîner leur quantité de neige.

Alors qu'il tendait la main pour toucher l'étoffe du rideau de droite, le jeune homme s'aperçut que quelque chose se trouvait derrière.

Il écarta légèrement le rideau et découvrit un boîtier avec des chiffres dessus.

« Venez voir Fiona. »
Cette dernière le rejoignit.

Le boîtier était simple.

De couleur gris métal, il possédait trois rangées de boutons, dont des lettres recouvraient leur surface, suivies d'un

dernier sur lequel la lettre V était inscrite.

@ abc def
ghi jkl mno
pqrs tuv wxyz
V

« Qu'est-ce que c'est, Alan ?

– Je ne suis pas sûr... »

Il s'arrêta et remarqua qu'il y avait sur la touche *jkl* une légère trace blanchâtre.

Il avança son doigt pour tenter de savoir de quoi il s'agissait..

C'est alors que monsieur Cemguys rentra dans la chambre.

Il avait dans les bras, des serviettes blanches.

Aussitôt, il s'arrêta et regarda le deux jeunes gens.

« Excusez-moi. Je suis venu rapporter du linge dans la salle de bains de monsieur Balfour. Je ne vous dérange pas plus longtemps.

– Vous ne nous gênez pas. Dit Alan. »

Le major d'homme alla à la salle de bains et en ressortit une minute plus tard.

Le jeune détective et sa compagne n'avaient pas bougé.

« Pardonnez-moi, monsieur Cemguys, mais pourriez-vous nous dire à quoi sert ce boîtier ?

– Bien sûr monsieur McCoy, c'est une forme de commutateur pour l'alarme du château.

– Dans la chambre de monsieur Balfour ?

– Oui, je sais c'est peu commun, mais je l'ai convaincu de le mettre ici, car en cas de cambriolage, les voleurs ne prendraient pas la peine de monter, ne sachant pas où se trouverait le système.

– Mais elle est en marche actuellement ? Demanda Fiona.

– Non, d'une part parce que nous

sommes tous présents dans la demeure, et d'autre part car il faut permettre à monsieur Balfour de pouvoir circuler sans avoir besoin de venir sans arrêt activer et désactiver la sécurité.

- Je suis étonné ! Reprit Alan. C'est bien la seule marque réelle de modernité que j'ai vue dans ce château.
- Vous avez tout à fait raison monsieur McCoy. Monsieur Balfour reste fidèle à l'Écosse. Non pas que notre pays soit arriéré, mais bien par souci de conformité avec ses racines. Ce système n'est là que pour protéger le patrimoine. Et comme a l'habitude de dire monsieur : *Si j'avais pu, j'aurais recruté des highlanders pour me défendre de leurs épées.* »

Le major d'homme sourit, fit un signe de la tête et sortit de la chambre.

Alan se retourna alors et avec délicatesse

frotta le bout de son doigt sur la touche
jkl.

La tache disparut sous forme de poudre tombante.

« Sans doute de la craie. Dit Fiona. Il y en a un peu partout dans le jardin.

– Vous avez sûrement raison. Répondit le détective. Retournons en bas, si vous le voulez bien. »

La jeune femme partit la première. Lorsqu'elle fut cachée en partie par la porte, Alan posa doucement son doigt sur sa langue.

« Non, ce n'est pas de la craie. » Pensa-t-il.

Devant la cheminée, le docteur, la journaliste et le jeune informaticien grommelaient de n'avoir rien trouvé.

« Je ne comprends vraiment pas ! Quel indice devait nous sauter aux yeux ?

Critiquait madame Burnett.

- Sans doute y a-t-il un autre sens, ou un contresens... Peut-être même qu'il n'y a aucun indice dans le bureau mais au contraire partout ailleurs dans ce château, qui sait ? Reprit Ewan.
- Je pense surtout, que ce monsieur Balfour s'amuse à nous voir le chercher. S'agaça monsieur Boyle.
- Mais quel plaisir peut-il en tirer ? Quel est son but ?
- Le but, madame Burnett, répondit le jeune Cochrane, c'est la somme sonnante à la clé !
- Je dois admettre que cela m'attire tout

autant que vous, mais j'ai bien peur,
qu'il veuille nous faire tourner en
bourrique ! »

Alan et Fiona arrivèrent alors dans la
salle.

Ils s'installèrent dans le canapé au milieu
de leurs cousins.

Dans la cheminée, une grosse bûche
finissait de brûler.

Dans un panier, non loin du foyer ardent,
une autre plus grosse était posée, attendant
son tour pour partir en fumée.

Monsieur Cemguys arriva avec trois tasses
de thé sur un plateau.

Il les déposa devant la dame et les deux
grognons, puis il se tourna vers Alan et sa
compagne.

« Désirez-vous boire quelque chose ?

– Je souhaiterais une tasse de thé, s'il
vous plaît, monsieur ? Demanda
Fiona.

– Serait-il possible d'avoir un café ?

- Bien sûr, monsieur McCoy !
- Très bien, alors un café pour moi, s'il vous plaît. »

Le major d'homme repartit en direction de la cuisine.

Le médecin prit la parole.

« Avez vous découvert quelque chose après notre départ ? Ou sommes-nous des incompetents ?

- Cher docteur, loin de moi de penser que vous êtes incompetents ! Je n'ai rien remarqué d'anormal dans ce bureau... mais je compte bien y retourner. Après tout, il y faisait jour, peut-être y verrai-je autre chose à la lumière artificielle...
- Ce n'est pas idiot ! Coupa madame Burnett. Nous devrions faire de même... Cela ne vous embête pas je présume ?
- Bien sûr que non. Répondit Alan avec un sourire. »

Monsieur Cemguys rapporta les deux boissons qu'il tendit à Fiona et au jeune détective.

Puis il se retourna et remarqua que les braises brillaient dans la cheminée. Il prit alors la bûche et la posa sur le tapis rougeoyant, puis il sortit de la salle. Aussitôt, le bois sec se mit à crépiter.

Alan regarda sa montre.
11h00, bientôt l'heure du déjeuner.

« Je me demande ce que notre hôte aura prévu pour ce midi ?

- Mieux qu'hier j'espère, parce que la nourriture *patrimoniale* ça va bien deux minutes ! Répliqua Ewan. »

Monsieur Cemguys revint avec un rondin de bois qu'il déposa dans le panier prévu à cet effet, puis il s'en alla de nouveau.

« Etes-vous allés dans la chambre de monsieur Balfour ? Demanda Alan.

- Non, pas encore. Répliqua la journaliste.
- Vous devriez, il y a quelque chose qui intéresserait certainement notre cher Ewan.
- Qu'est-ce que c'est au juste ?
- Un boîtier d'alarme accroché au mur. Je vois là, la marque de moderne que vous cherchiez !
- Une alarme... Allons voir cela maintenant ! Reprit l'informaticien. »

Les trois complices se levèrent et montèrent à l'étage.

« Pourquoi leur avez-vous dit pour ce boîtier, et pourquoi avoir parlé de retourner dans le bureau cette nuit ? Vous voulez leur mâcher le travail ?

- Absolument pas, Fiona ! Je n'y retournerai pas pour l'instant, j'ai vu ce que je voulais, mais je souhaite en même temps leur jouer un petit tour.
- Comment ça ?

- Comme vous l'avez dit, c'est l'argent qui les motive. Je pars du principe que pour réussir le jeu de monsieur Balfour, il faut savoir d'une part respecter les règles mais aussi les faire respecter... Ils ne trouveront rien, je peux vous le garantir. Après tout, il est difficile d'apprendre à voir à un aveugle !
- Dois-je comprendre, que vous avez remarqué certains détails dans ces deux pièces ?
- Ce n'est pas impossible. Je ne suis encore sûr de rien, mais je pense que le puzzle commence à se délimiter. Cependant, un détail me dérange.
- Lequel ?
- Monsieur Cemguys... Il semble faire en sorte de nous embrouiller. Comme s'il avait pour ordre de perturber le déroulement de l'enquête.
- Pourtant, je le trouve fort sympathique.
- Bien sûr, et c'est une obligation pour

lui... mais je ne serais pas étonné qu'il cherche à mélanger les éléments de l'enquête. Bien entendu, cela ne remet aucunement en question le fait qu'il est fort agréable et très serviable. Je trouve simplement qu'il joue son rôle à la perfection... »

Pour midi, le trio était redescendu de la chambre. La table était, bien entendu, prête à recevoir tous les convives. Tous s'essayèrent à la même place.

« Alors, demanda Alan, avez-vous trouvé ce dont je vous ai parlé ?

- Tout à fait ! Répondit Ewan. Caché derrière le rideau, très bon moyen de le dissimuler.
- Vous avez l'œil, monsieur McCoy ! Poursuivit madame Burnett.
- N'exagérons rien ! Coupa le docteur. A force de chercher nous l'aurions trouvé. Toujours est-il que nous n'avons pas réussi à actionner quoi que ce soit.
- Vous avez tapé sur les touches ! S'exclama Fiona alarmée.

– Bien sûr ! On ne sait jamais ce que ce boîtier peut faire ! »

A ce moment, monsieur Cemguys entra dans la pièce avec le chariot, sur lequel cinq assiettes reposaient.

Il servit le groupe de la manière habituelle.

Du bœuf bouilli avec des pommes de terre et des pois.

Alan regardait sa part avec envie, pendant que le jeune Ewan tordait encore le nez.

Lorsque le major d'homme reprit le chemin de la cuisine, le jeune détective lui demanda.

« Pardonnez-moi, monsieur Cemguys, mais juste avant le repas, je suis allé me laver les mains dans ma salle de bains, et j'ai, malencontreusement, fait tomber ma serviette dans la baignoire humide. Serait-il possible d'en avoir une autre tout à l'heure ?

- Bien sûr, monsieur McCoy !
D'ailleurs, je dois m'occuper de la lessive hebdomadaire du linge de toilette cet après-midi, vous récupérerez donc votre serviette sèche et propre dès ce soir.
- C'est parfait. »

Le major d'homme fit un signe de la tête et sortit de la salle à manger.

Fiona se tourna alors vers Alan.

« Vous êtes donc si maniaque ? L'étendre un moment, aurait suffi à la faire sécher !

- Je suis désolé Fiona, mais ma demande est légitime... Clotura-t-il avec un clin d'œil. »

Une fois le repas avalé, madame Burnett et ses acolytes retournèrent dans la chambre du maître des lieux, où ils passèrent tout l'après-midi.

Pendant ce temps, Alan resta devant la cheminée.

Il regarda Fiona et lui dit.

« Vous savez, ma requête de ce midi n'était pas sans raison... D'ailleurs, nous allons faire une expérience. Soyez attentive. »

Dans la cheminée, la bûche arrivait à sa fin. Le jeune détective prit alors le rondin qui reposait au fond du panier en osier, et le jeta dans le foyer brûlant.
Puis il appela monsieur Cemguys.

Celui-ci accourut aussitôt.

« Oui, monsieur McCoy ?

- Pourriez-vous me dire où se trouve le bois, que j'aille en chercher pour assurer la suite de ce bon feu ?
- Je vous en prie... Je vais le faire. Merci de m'avoir prévenu !
- Je peux m'en charger monsieur Cemguys.
- Surtout pas monsieur McCoy, vous êtes un invité dans ce château. C'est à moi d'y aller. »

Aussitôt le major d'homme partit chercher le combustible.

« Maintenant Fiona, regardez le panier. Comment le trouvez-vous ?

- Vieux. Usé.
- Oui, mais à votre avis combien de bûches pourrait-il contenir ?
- Je ne sais pas trop, je dirais quatre, facilement.
- Tout à fait, et pourtant, je vous fais le pari qu'il ne rapportera qu'un seul morceau.
- C'est vrai, que je n'ai jamais vu plus d'un rondin dans ce panier. »

Le major d'homme revint alors avec un morceau de bois, qu'il déposa.

Il fit alors un grand sourire au jeune détective et s'en retourna à ses tâches.

« Le puzzle prend forme...

- Je n'y comprends rien. Se désola Fiona.

- Il me manque une partie de l'énigme mais je pense être sur la bonne voie. »

Alan profita de la présence de son amie, pour proposer une balade dans le jardin. Le soleil était haut dans le ciel et le froid bien que présent s'atténuait avec les rayons de lumière.

Tous d'eux enfilèrent leur manteau et avancèrent au travers des compositions.

Les allées étaient agréables à parcourir. Des chardons entouraient les principaux massifs rappelant à chacun que l'Écosse était la maîtresse des lieux.

Fiona s'arrêta et demanda :

« Alan, se pourrait-il que monsieur Balfour ne soit pas ce qu'il prétend être ?

- Je ne pense pas. Ce monsieur est connu de tous, et si ce n'est de vue, au moins de rumeur. Et puis avez-vous vu ce château ? Il faut bien le faire vivre !

- Vous avez raison...
- Par contre Fiona, je me pose la question à savoir si tout le monde dans cette maison est bien ce qu'il prétend être... »

Au bout d'une heure, le jeune homme pensa qu'il était temps de rentrer.

« Allons nous réchauffer autour d'un bon café. »

La jeune femme le regarda d'un air taquin. Il se reprit.

« Bon d'accord, d'un bon thé.»

Fiona sourit, tous deux prirent alors la direction du château.

Le feu réchauffait la salle.
Alan et Fiona dans les fauteuils sentaient
cette bonne vague de chaleur les
envelopper.

Monsieur Cemguys sortit de la cuisine.
« Désirez-vous de petits biscuits avec vos
boissons ?

- Non merci. Dit Fiona.
- Très bien, dans ce cas, je retourne à
mes lessives. Je serais embêté de ne
pouvoir fournir à monsieur McCoy
une serviette à temps. »

C'est à ce moment, que le docteur
descendit les escaliers.
A son air, on pouvait voir que la colère le
gagnait.

« Je commence à me demander qui est le

dindon dans cette histoire. J'ai passé l'âge de jouer à cache-cache !

- Calmez-vous monsieur Boyle. Dit Fiona. Asseyez-vous et commandez un thé, cela vous fera du bien.
- Merci, mademoiselle, mais j'ai bien peur d'être trop énervé ! Je pense que je vais m'en aller ! Cela ne m'amuse plus du tout ! Et vous McCoy, avez-vous déniché une information ?
- Docteur, dans cette demeure, il est difficile de dénicher quoi que ce soit. Je cherche comme vous. Je n'ai pour l'instant rien trouvé de concret, mais je pense que la solution doit être sous nos yeux. C'est pourquoi, je prends mon temps. La seule manière de connaître la vérité est de réfléchir. »

Le docteur tourna les talons et alla s'asseoir à la table.

Alan se leva.

« Fiona, j'ai quelques détails à vérifier, préférez-vous rester au coin du feu, ou

venir avec moi ?

– Je vous accompagne. »

Elle finit sa tasse d'un trait et suivit le jeune détective.

Une fois devant le bureau, Alan frappa. Aucune réponse.

Il ouvrit donc la porte.

A l'intérieur, rien n'avait bougé.

Il referma derrière lui et demanda à Fiona de rester à ses côtés, à l'entrée.

« Dans une situation pareille, l'indice devrait nous sauter aux yeux. »

Il se dirigea soudain vers la table.

La feuille était de travers. Il la remit en place puis retourna vers Fiona.

La table, le secrétaire, la bibliothèque rien ne semblait ressortir du lot.

Il se recula et actionna l'interrupteur.

La lumière jaillit, mais ne sembla mettre en valeur aucun élément.

« La nuit s'annonce, Alan. Vous devriez peut-être penser à changer de méthode.

- Non Fiona, la méthode n'a aucune importance. Seuls les indices en ont. »

Il lui sourit et éteignit la lumière.

Ils sortirent de la pièce.

En face, le détective frappa à la porte de la chambre, et ils entrèrent.

Madame Burnett était devant le boîtier se demandant encore et toujours à quoi il pouvait servir.

Le jeune monsieur Cochrane regardait le portrait mimant la stature de son aïeul.

« Ah, Alan, vous tombez bien, ne trouvez-vous pas une ressemblance entre lui et moi ?

- Certainement, Ewan. A la seule différence que vous avez quelques siècles de moins.
- Tout à fait, je suis un homme

moderne ! »

Alan se dirigea vers la journaliste.

« Alors madame Burnett avez-vous trouvé la bonne combinaison.

- Non, monsieur McCoy. J'ai tenté les mots *Balfour*, *Écosse*, *chardon*, *Ian*, ou même encore *Calvin* comme sur ce tableau. Rien, je n'y arrive pas. Si seulement je pouvais la remettre en marche, on pourrait peut-être le piéger.
- Je pense que la combinaison doit être secrète même pour un Balfour.
- Mais dites-moi, coupa la dame, il va faire nuit, le soleil se cache. Ewan, allons voir dans le bureau à la lumière artificielle. »

Une fois seuls, Alan regarda Fiona.

Le tableau, le lit, le boîtier, le bureau, tout était en place.

« Alors Alan, où allez-vous chercher ?
Sous le lit ? Dit Fiona ironiquement.

- Non... Pas dans la chambre cette fois... Dans la salle de bains.
- Dans la salle de bains ?
- Oui cette pièce est simple, elle est accommodée de manière normale pour un château, mais un détail m'intrigue depuis ce midi.
- Lequel ?
- Monsieur Cemguys a dit qu'il devait faire la lessive hebdomadaire du linge de toilette...
- ...Mais nous l'avons vu passé avec des serviettes ce matin.
- Exactement. Ce n'est peut être rien mais je veux en avoir le cœur net, je pense qu'il rapportait quelque chose ici. »

Il entrèrent donc dans la salle de bains. Le jeune détective passa sa main entre toutes les serviettes empilée dans un box et au bout de la sixième en sortit un objet en forme de huit dont les ronds semblaient se dévisser.

« Qu'est-ce que c'est ? Demanda Fiona.

– On dirait un réceptacle pour des lentilles de vue. »

Alan dévissa celui de gauche.

A l'intérieur un petit disque bombé flottait dans un liquide.

La lentille semblait être en verre, mais ce qui intéressa le détective fut sa couleur : bleue.

« Qu'est-ce que cela veut dire Alan ?

– Cela confirme ce que je pensais, l'un des habitants de ce château n'est pas ce qu'il prétend être ! »

Après avoir remis l'objet à sa place, Alan regarda Fiona.

« Ecoutez-moi bien. Ce soir, je vais peut-être savoir où se trouve monsieur Balfour, mais vous devez absolument me promettre de ne rien dire aux autres quant à notre découverte.

- Bien sûr, Alan. Mais dites-moi, si vous devenez l'héritier de Balfour, m'autoriserez-vous à venir passer des vacances dans ce château.
- J'ai bien peur que non, Fiona.
- Non ? Répondit-elle estomaquée.
- Seule l'enquête m'intéresse. Un héritage comme celui de monsieur Balfour serait trop lourd pour moi. »

Ils sortirent de la chambre et descendirent l'escalier.

Dans le salon, les mêmes étaient assis.

« Docteur, restez encore demain ! On ne sait jamais, nous pourrions peut-être résoudre ce mystère au dernier moment.

- Non, madame Burnett ! Ma décision est prise, je partirai après le repas, je ne veux plus me ridiculiser dans une simple chasse à l'héritage.
- Dites-lui Ewan !
- Oh, vous savez madame, s'il a envie de partir c'est son choix, moi je vais continuer à chercher. »

Fiona sortit son téléphone portable et commença à regarder ses SMS.

Le jeune informaticien se leva et alla se servir un scotch.

« Docteur, McCoy, un verre ?

- Allez-y Ewan ! Répondit le médecin.
Au point où j'en suis. »

Le détective fit non de la tête.

« N'auriez-vous pas un logiciel, monsieur Cochrane, qui permettrait de trouver la

solution à notre enquête ? Demanda Fiona en souriant.

- Vous savez mademoiselle Drummond, si un logiciel pareil existait, toutes les polices du monde le posséderaient. Et pourtant, l'informatique est tellement simple. Au départ, le langage est basique, c'est un langage binaire fait de 1 ou de 0. Soit c'est oui soit c'est non, soit c'est gauche, soit c'est droite ! C'est simple comme bonjour. »

Alan regardait Fiona en train de pianoter sur son clavier. Lorsque Ewan eut fini sa phrase, un éclair lui traversa l'esprit.

« Que je suis bête ! Que je suis bête !
L'indice est effectivement dans le bureau ! »

Tous le regardèrent.

« Venez avec moi à l'étage, je vais vous expliquer ! »

Les cinq parents se levèrent et montèrent l'escalier.

Arrivés devant la porte du bureau, Alan entra, alluma la lumière et demanda à tous de rester à l'entrée.

« Alors, que remarquez-vous ? Fiez-vous à l'apparence.

- Nous avons passé la matinée et une partie de la fin de journée ici !
S'énerva madame Burnett, où voulez vous en venir ?
- Regardez bien. Il y a un bureau, un secrétaire, une bibliothèque. Sur le bureau il y a un stylo, une feuille de papier, une gomme... Mais dans la bibliothèque il y a des livres. Huit pour la première étagère, six pour la deuxième, quatre pour la troisième, cinq pour la quatrième et neuf pour la dernière.
- Oui et alors ? Demanda la journaliste.
- Fiona, sortez votre téléphone. Pour écrire un SMS utilisez vous le T9 ?
- Oui bien sûr.

- Qu'est-ce que le T9 ? Demanda le docteur.
- C'est un petit logiciel de reconnaissance de mot. Reprit Ewan. Vous tapez les lettres et il écrit le mot.
- Exactement. Continua Alan. Fiona, je présume que votre téléphone est programmé en anglais ?
- Tout à fait.
- Alors tapez s'il vous plaît dans un message les touches 8 6 4 5 9, et dites nous quel mot s'affiche. »

La jeune femme s'exécuta et sembla médusée au regard du résultat.

« C'est écrit UNITY !

- Oui, *unity*. Se lança Alan, soit l'unité, l'ensemble. Regardez bien, tout rappelle cette unité : un stylo, une feuille, un bureau... une bûche. Maintenant je pense que vous avez compris...
- Il faut aller taper ce code à côté ! S'écria Ewan.

– Exact ! »

Tous sortirent de la pièce et se précipitèrent dans la chambre.

« Je pense que l'honneur revient à madame Burnett. Après tous les codes qu'elle a entrés. »

La journaliste s'avança, appuya sur les touches dans l'ordre et finit par le V. Aussitôt un bruit sourd se fit entendre, et le tableau à droite sembla basculer tel une porte.

Fiona tira sur cette ouverture et l'assemblée se retrouva devant un cabinet de maquillage.

Il y avait un miroir, des lampes, des perruques et tout le matériel nécessaire au déguisement.

Ewan furieux s'écria.

« On nous fait tourner en rond depuis le début ! N'importe qui peut se déguiser ici !...

– A commencer par vous ! Coupa

madame Burnett. »

Alan, sentant venir l'embrouille,
s'interposa.

« Mes chers cousins, vous n'avez ici
qu'une partie de la vérité. La première
phase de l'enquête est résolue.
Redescendons et je vous désignerai le
maître des lieux. »

Une fois de plus, tous le suivirent.

Arrivé devant la cheminée, tous se regardaient.

Alan s'assit sur un fauteuil et fit signe aux autres de l'imiter, puis il appela le major d'homme.

Monsieur Cemguys apparut au bout de quelques instants.

« Que puis-je pour vous, mesdames et messieurs ?

- Je souhaiterais vous faire part d'une vérité ce soir, car je crois savoir où se cache monsieur Balfour. Déclara le détective.
- Très bien, je vous écoute.
- Tout d'abord, je voudrais que vous preniez un siège parmi nous.
- Cela m'est interdit.
- Voyons monsieur ! Répondit Alan, je

suis sûr que votre maître ne vous en voudra pas, je m'en porte garant ! »

Contre toute attente, le major d'homme alla chercher une chaise, qu'il posa face aux invités.

Le feu dans son dos mettait en valeur ses habits noirs.

Alan se leva et commença son discours.
« Vous nous avez transmis les règles du jeu : trouver monsieur Balfour. Eh bien ! Je suis en mesure d'annoncer qu'il est dans cette pièce ! »

Le major d'homme fixa le détective.

« J'élimine bien entendu madame Burnett et mademoiselle Drummond. Étant des femmes, elles ne peuvent être désignées comme tel. Il nous reste donc, monsieur Cochrane, monsieur Boyle, monsieur Cemguys, le docteur et moi-même. »

Alan s'arrêta puis reprit.

« Comme je m’apprête à résoudre cette affaire, on peut donc conclure, que je ne suis pas monsieur Balfour. Il nous reste donc trois possibilités. »

Le détective regarda Ewan.

« Monsieur Cochrane est, il me semble, le plus jeune d'entre nous, je peux par conséquent l'éliminer de mon raisonnement. Nous sommes donc face à un dilemme. »

Le docteur et le major d'homme se regardèrent.

« Voyons, McCoy, vous n'allez pas penser que je suis le propriétaire de ce château. Quant à Cemguys, il est tout bonnement hors de question de le mêler à tout cela.

– Vous avez tort, docteur, car en fait monsieur Balfour et monsieur Cemguys sont une seule et même personne ! »

Les quatre invités regardèrent

successivement le détective puis le major d'homme.

Ce dernier se leva et prit la parole outré.
« Mais pour qui vous prenez-vous, monsieur McCoy ? Il est facile de lancer des hypothèses infondées d'un coup. Je ne suis pas monsieur Balfour ! »

Alan radoucit son ton et poursuivit.
« Qui vous a dit, que je n'ai pas de preuve ? J'en ai au contraire ! Tout d'abord, depuis que nous sommes dans ce château, vous nous répétez que l'honneur de monsieur Balfour réside dans le fait qu'un membre de son clan doit se débrouiller seul en toute situation ! Ensuite, dans votre bureau comme dans votre chambre, j'ai remarqué l'importance du chiffre 1. Il n'y avait qu'une feuille de papier, qu'un stylo, qu'une gomme... Seule la bibliothèque dérogeait à cette règle mais elle était en fait le premier indice menant à votre cachette à déguisement. Le nombre de livres correspondant aux lettres à

cocher sur le boîtier et révélant le mot
UNITY. Toujours le principe de l'unité.

- Cela ne prouve rien.
- Au contraire, lorsque vous rapportez une bûche, vous n'en rapportez qu'une seule.
- Parce que monsieur Balfour le demande !
- Non, parce que vous êtes monsieur Balfour ! J'ai découvert dans votre chambre une paire de lentilles de contact. Pas de vue mais de couleur bleue. Or je m'aperçois que vous êtes le seul ici à avoir les yeux bleus.
- Mais...
- Enfin et pour finir mon enquête, je tiens à affirmer que vous êtes monsieur Balfour, et que votre vie à travers votre clan ne tourne qu'autour du chiffre 1. Vous en êtes passionné ! A tel point que ce principe vous a permis de vous transformer en monsieur Cemguys ! Si l'on prend votre véritable nom, Balfour, et que je

rajoute 1 à chaque lettre, le B se transforme en C, le A se transforme en E, le L se transforme M, le F en G, le O en U, le U en Y et le R en S. Ainsi monsieur Balfour est devenu monsieur Cemguys ! »

Monsieur Balfour se rassit. Alan l'avait démasqué.

Il enleva ses lentilles, et sa perruque.

« Bravo jeune homme. Vous êtes digne de mon clan.

- Cependant, reprit le détective. Je ne veux pas de votre héritage. Non pas parce qu'il ne représente rien à mes yeux, mais plutôt parce qu'entre vos mains il est à l'abri. Vous avez mis tant de cœur à vouloir le préserver que je pense que vous devriez le partager avec ceux qui en ont envie. Continuez de préserver cette histoire et transmettez-là comme un aïeul, et non comme un chef d'entreprise à celui qui réussit le mieux l'évolution.

Si je peux me permettre, Fiona est toute désignée. Elle est jeune, passionnée par l'Écosse et raffole d'histoire. Je suis peut-être votre héritier par compétition, elle le sera par conviction. »

Monsieur Balfour acquiesça et invita tous ses invités à partager un dernier repas sous le signe de la renaissance.

Cette soirée-là, toutes les tensions s'envolèrent et, dès le lendemain, Alan reprit le chemin de la France.

Dans le train, alors qu'il cherchait son livre, il trouva une petite enveloppe avec son nom dessus.

Il l'ouvrit et la lut.

Cher Alan,

Vous avez l'intelligence et le respect en vous.

Je vous remercie pour votre gentillesse et

pour m'avoir si bien accompagnée durant ce merveilleux séjour.

Monsieur Balfour m'a demandé de venir vivre dans ce château, j'y serai dès le mois prochain.

Je vais commencer une nouvelle vie, riche de mon histoire.

Peut-être même qu'un jour j'accrocherai un tableau à mon effigie dans cette demeure.

Si c'est le cas, je demanderai à ce qu'un deuxième, de vous en highlander, soit mis à côté.

J'espère vous revoir bientôt, pourquoi pas lors de prochaines vacances ?

En vous remerciant encore.

*Votre cousine éloignée
Fiona Drummond*

Alan referma l'enveloppe et s'étira.
L'Écosse faisait partie de son histoire, et il la laissait entre de bonnes mains.

« O Flower of Scotland... »

Remerciements :

Merci à Mamy Mammouth
pour la correction orthographique,
et pour avoir pris du temps devant le
manuscrit original.

Merci à Hervé pour son aide
dans l'histoire et les personnages.

Merci à Maman et Papa
pour leurs conseils.

Enfin merci à mon frère qui n'a rien fait
et d'ailleurs c'est pour ça que je le
remercie.